

LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE



Par Maganya Innocent, M.Afr

Introduction

Comme le dit le titre, nous parlons des Exercices. Pour Ignace il s'agit des Exercices spirituels dont la finalité est de trouver Dieu en toute chose. Voici comment il définit les exercices : «Par le mot même d'exercices spirituels on comprend toute façon d'examiner sa propre conscience et aussi de méditer, de contempler, de prier mentalement et vocalement, et enfin de mener tout autre activité spirituelle. »¹

Tout commence à Loyola où Ignace passe un temps de convalescence après avoir été blessé sur le champ de bataille. Faute de trouver une lecture à son goût, Ignace découvre providentiellement de la littérature spirituelle qui va déclencher en lui un mouvement de conversion radicale. La lecture méditée de la *Vita Christi* et du *Flos sanctorum* va produire chez lui des effets spirituels sans précédents. Gilles Cusson parle de la conversion réelle qui arrache Ignace au monde et l'attache fermement au service du Seigneur et de l'élection fondamentale qui commande un mode de vie nouveau. Du contact avec la *Vita Christi* Ignace va apprendre à contempler et à goûter les choses de Dieu. Il découvre le Christ comme fondement de notre salut, médiateur entre Dieu et la création, voie pour atteindre Dieu. Selon les mots de Cusson, pour Ignace le Christ est *l'entrée en Dieu*, en ce Dieu majestueux et adorable qui crée et sauve l'univers entier. Le Principe et fondement Ignatien est basé sur cette expérience. Ayant découvert le Christ comme centre de tout, s'ensuit l'appel à la conversion et l'appel à se mettre à la suite du Christ.

¹ Annotation n.1

A Loyola Ignace va percevoir la vie spirituelle comme étant un combat où l'esprit de Dieu s'oppose à l'esprit du monde. Les règles de discernement des esprits pour la première semaine des Exercices ont leur origine dans l'expérience de Loyola. Ces règles seront d'autant plus importantes pour Ignace qu'elles sont fruits de son expérience spirituelle personnelle. Nouvellement converti, Ignace se mit à poursuivre des desseins inaccessibles en voulant être comme des saints, dont la vie était relatée dans le *Flos Sanctorum*. Il voulait même faire plus que les saints. Il est encore rempli de la volonté d'obtenir le salut par ses propres efforts ascétiques et des désirs ambitieux.

L'expérience de Loyola se poursuivra avec l'expérience de Manrèse. Ici Ignace vivra une étape de purification et d'illumination. Ses pratiques ascétiques, dues à un volontarisme excessif sans discernement l'avaient conduit au fond du gouffre, quasiment au suicide. A Manrèse il va faire une expérience de la miséricorde de Dieu et sera libéré de ses scrupules. Cette expérience est fruit de la pure gratuité de Dieu. C'est ici que l'on retrace la première semaine des Exercices qui est celle de l'intégration du mal dans notre démarche spirituelle et de l'expérience de la miséricorde de Dieu. Ignace comprit alors que Dieu le conduisait comme un pédagogue. On parle des grâces mystiques notamment de la vision du Cardoner. Cette vision est importante pour Ignace. Selon le P. Rahner, elle fut d'un ordre unique, et qui demeura gravée à jamais dans sa mémoire, « de toutes choses en Dieu, et de Dieu en toutes choses ». Utilisant le langage Paulinien, nous pouvons dire que c'est tout l'univers qui est récapitulé en Dieu. Depuis Loyola Ignace était déjà dans la mouvance spirituelle, bien que pas tout à fait ordonné.

Avec les illuminations de Manrèse, qui sont de l'ordre d'une connaissance intérieure approfondie, Ignace perçoit l'harmonie et l'unité des mystères qu'il contemple déjà. Il saisit mieux les vérités fondamentales de la vie chrétienne et éprouve le désir de donner les Exercices à d'autres. Car désormais, ayant atteint une certaine pauvreté spirituelle, il est tout ouvert à la grâce divine. Au centre de l'expérience de Manrèse nous retrouvons les méditations du Règne et les deux étendards, deux moments importants dans le parcours des Exercices pour discerner notre capacité à écouter les appels du Christ dans notre vie, et à découvrir ce qui nous attache encore et nous empêche de suivre

vraiment le Christ. Ce sont des moments de discernement et de lucidité, afin de mieux ordonné notre générosité au service du Christ et du salut des âmes.

Lorsqu'Ignace commence à donner les Exercices, il est encore laïc, avec peu ou presque pas de formation théologique. C'est au cours des années qu'il a compris qu'il lui fallait entreprendre des études théologiques pour un plus grand service des âmes. Ignace sera plusieurs fois inquiété par les hautes instances ecclésiastiques pour vérifier l'orthodoxie de ses enseignements. C'est une expérience qui, plus tard, fera de lui un homme d'Église. Aussi n'est-il pas étonnant de voir que la première chose qu'il fera avec la compagnie naissante c'est de se mettre au service du Pape pour la mission. Ses règles pour sentir avec l'Église sont le fruit de cette expérience de communion avec l'Église.

Les Exercices sont avant tout des Exercices pour discerner comment répondre davantage aux appels du Christ pour le salut des âmes. Ce discernement se joue au niveau du discernement des esprits afin d'être plus éveillés à la mouvance du Saint Esprit qui nous conduit toujours vers quelque chose davantage, vers le *magis*. Ce discernement est le lieu de combat entre l'esprit du Christ et l'esprit du malin.

La première étape des Exercices est celui du fondement. C'est une étape très importante où l'on s'enracine dans l'expérience de l'Amour de Dieu, une expérience de rencontre personnelle avec le Dieu de la vie. Cette expérience nous enracine en même temps dans l'histoire de notre propre humanité où tout est perçu sous un regard nouveau, celui de la bonté du Créateur, Maître de la vie. C'est amour de Dieu est inconditionnel, malgré l'expérience du mal dans le monde, autour de nous et en nous (première semaine). De l'expérience de cet amour inconditionnel, suit le désir de se donner au Christ et de le suivre, car l'Amour appelle l'amour. (Deuxième semaine). Cette semaine est marquée par des moments importants de vérification que l'on appelle le discernement qui vise à ordonner notre générosité au service du Christ, dans les limites de notre propre expérience humaine, avec nos forces et nos faiblesses. La troisième et la quatrième semaines nous introduisent dans la communion de ce mystère d'amour qui se donne librement pour nous et nous invite à nous engager sans réserve jusqu' au bout.

Les Exercices nous introduisent dans une plus grande liberté afin de connaître, d'aimer et de servir davantage le Seigneur pour le salut des âmes. Mais la finalité principale c'est d'être capable de trouver Dieu en toute chose.

I. Principe et Fondement (ES 23)

Les Exercices à proprement parler ne commencent qu'avec la première semaine. C'est au numéro 23 qu'Ignace parle du fondement non comme un Exercice mais comme un énoncé, comme un principe. En effet, il s'agit d'une étape fondamentale qui prépare aux Exercices et sur lequel se base tout le reste. Il sert aussi comme une balise qui encadre le chemin à parcourir mais aussi à long terme comme une boussole qui indique la direction, c'est-à-dire le but pour lequel nous nous engageons à cheminer. Ignace y accordait une importance particulière. Tout au long de cette étape nous sommes invités à faire l'expérience d'un Dieu amour, à goûter l'amour de Dieu dans notre vie. Cette expérience est fondamentale car elle nous établit dans une attitude de confiance en Dieu. On ne peut pas s'engager à vivre les Exercices si l'on n'est pas ancré dans cette ambiance de foi et de confiance en celui qui appelle à marcher à sa suite. Ignace prend soin que cette adhésion ne reste pas seulement une adhésion intellectuelle, comme si on adhérait à un dogme de foi. C'est de l'ordre de ce qu'Ignace qualifie de connaissance intérieure. Par ailleurs c'est cette connaissance intérieure ou intime de Dieu qui est demandée tout au long des Exercices. Car, dit-il, ce n'est pas l'abondance de la science, mais le goût des choses qui habituellement rassasie l'âme.² Ignace ne procédait pas plus loin, aussi longtemps que la personne qui faisait les Exercices n'était pas enracinée dans cet amour de Dieu. Car seule la rencontre avec un Dieu-Amour peut rendre l'âme disponible. Ce qui est visé à la fin des Exercices c'est de louer le Seigneur son Dieu, de le respecter, de le servir enfin d'être sauvé.³ Il prend donc soin de le mentionner dès le début. L'étape du fondement a été ajoutée plus tard. Alors étudiant à Paris, avec une certaine expérience d'accompagnement derrière lui, Ignace comprit qu'il fallait introduire aux Exercices une étape de préparation qui ouvre l'intelligence et stimule la générosité. Il s'agira dans cette

² Annotation n.2

³ Cfr. ES 23

étape de comprendre le sens de l'existence créée. En effet l'homme se situe en face de son Créateur et de l'univers créé. C'est tout l'univers qui est ordonné au Créateur.

Une fois les quatre semaines des Exercices terminées, Ignace proposera de prolonger les Exercices avec les contemplations pour obtenir l'amour. Ce sont les contemplations *ad amorem*. On pourrait dire que le fondement et les contemplations *ad amorem* sont le cadre dans lequel doit se faire les Exercices. Ce qui compte à la fin c'est de servir et d'aimer le Seigneur et de le trouver en toute chose, dans le Christ. Ce service sera toujours éclairé par un discernement qui ordonne tout au désir de Dieu. Pour arriver à ce service Ignace nous invite à une attitude d' « indifférence ». C'est-à-dire à préférer Dieu au-delà de tout ce qui peut nous attacher.

II. La Première semaine : Intégration du mal et du péché dans la démarche spirituelle (ES 45-90)

Le titre choisi pour cette étape-ci, est l'intégration du problème du mal et du péché dans le cheminement spirituel. Le mal est une réalité présente dans notre monde, dans notre vie. Qu'est-ce qu'on fait avec? Faut-il le fuir, ou faut-il l'aborder avec courage? Gilles Cusson nous donne l'esprit dans lequel on est appelé à vivre cette étape. « La méditation sur la réalité du mal, sur sa signification, n'est que l'occasion pour contempler plus profondément, découvrir et mesurer l'abîme de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ-Sauveur, auquel nous devons nous livrer tout entiers si nous voulons commencer à vivre! »⁴ Le péché selon Ignace, nous dit Gilles Cusson, il se définit à partir du sens de Dieu, de l'homme et de la création⁵. D'où l'importance d'avoir vécu d'abord l'étape du fondement.

L'étape du fondement aura permis d'établir une base solide qui permet d'affronter et de se confronter au problème du mal et du péché. C'est un regard réaliste devant ce mal qui peut constituer une entrave à notre liberté. Ayant donc fait l'expérience d'un Dieu-Amour, remplis de confiance, nous sommes aptes à affronter avec courage ce mystère du mal, dans le monde, d'une façon générale mais aussi de voir le mal personnel comme refus à l'amour de Dieu. Cette confrontation doit se vivre autrement, c'est-à-dire dans

⁴ Gilles Cusson, Conduis-moi sur le chemin d'éternité, Les éditions bellarmin, p. 61

⁵ Gilles Cusson, Pédagogie de l'Expérience Spirituelle, p. 167

un regard de foi et par rapport à l'amour de Dieu. Sans ce regard, l'Exercice lui-même n'aurait pas de sens et conduirait à une dévastation totale de la personne. C'est pour cette raison que l'étape précédente du fondement est importante. Le fondement éveille à la foi et enracine dans l'amour et la confiance. On ne perd pas de vue l'expérience du fondement. C'est donc une personne de foi qui se met en route quand elle commence la première semaine. Contempler autrement le problème du mal afin de l'intégrer dans la démarche des Exercices, signifie pour Ignace se mettre au pied de la croix, symbole de l'Amour totalement donné jusqu'au bout. On ne quitte pas du regard le Christ fixé à la croix. La croix n'est pas seulement réponse de Dieu au péché de l'homme, en général, mais source de mon salut personnel et actuel.⁶

Ignace invite à regarder le mal, tout d'abord, dans sa dimension cosmique et historique. Dans un premier temps, Il situe le péché dans une perspective historique et universelle. C'est une longue histoire dans laquelle nous sommes solidaires. Le mal est bien présent dans le monde. Il est bon d'en prendre conscience mais dans une perspective de foi, nourrie par les textes bibliques. Durant cette semaine nous prenons conscience de notre condition de pécheur.

Le mal est aussi vécu comme mauvais usage de la liberté. Le regard sur le mal et le péché fait aussi prendre conscience de la racine du mal en nous qui va au-delà du péché moral. C'est l'aspect personnel du mal. Les actes concrets du péché sont les conséquences d'un mal plus profond qui se situe au niveau ontologique, c'est-à-dire au niveau de la condition de la finitude de l'être humain, incapable de se donner lui-même le salut. Les Exercices de la première semaine conduisent à l'acceptation de la condition d'êtres créés, et donc des êtres en manque. Nous sommes donc invités à lâcher prise et à laisser Dieu être Dieu dans nos vies. C'est vraiment une semaine où l'on accepte la vérité de ce que l'on est réellement, c'est-à-dire des créatures. C'est un chemin de kénose qui aboutit finalement à une libération profonde de notre enfermement. Car L'amour de Dieu pour l'humanité est un acte qui sans cesse crée et recrée tandis que le mal ou le péché est un acte qui détruit. L'amour conduit à la vie tandis que le mal conduit à « l'enfer », c'est-à-dire à la mort.

⁶ Gilles Cusson , Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle, p. 170

Tout en se sentant solidaires du mal dans le monde, il y a un appel à nous décentrer de nous-mêmes pour tourner notre regard vers le Christ. Ce regard christocentrique nous fait prendre conscience que le Christ en croix est mort pour nos péchés. Sur la croix on contemple la miséricorde et la tendresse de Dieu qui se donne pour donner la vie. Cet amour n'est pas le fruit d'un mérite personnel ni d'un effort aucun de notre part. Il demeure un don gratuit. Il n'y a que le regard de la croix qui peut permettre un dépassement de soi qui ouvre les horizons à une nouvelle vie, c'est-à-dire à la grâce de Dieu. La croix est perçue non pas comme un lieu de condamnation, mais un lieu d'où jaillit une vie nouvelle. Elle est aussi croix symbole de victoire sur les forces du mal. En contemplant donc le mystère du péché et du mal, tournés vers la croix, on fait l'expérience de l'amour qui libère et qui régénère et nous ancre davantage dans la confiance.

A cette étape Ignace met à contribution tous les sens : écouter, sentir, goûter, toucher au plus profond de soi combien le mal est synonyme de l'enfer, et donc de l'éloignement de l'amour de Dieu. Cette première semaine se termine par une action de grâce au Christ, dont l'amour, la tendresse et la miséricorde ont été un soutien tout au long du processus. En général cette étape est éprouvante car elle conduit à un dénuement total de la personne. C'est le moment de la vérité sur soi en face de Dieu, une période de purification mais surtout de libération.

Cette étape est tellement importante qu'Ignace propose de répéter les Exercices sur le mal universel et personnel. La répétition est une méthode de prédilection chez St Ignace. En répétant les Exercices on goûte davantage aux fruits spirituels qu'ils nous procurent. Ici l'objectif est de vraiment sentir cet écart qui existe entre notre solidarité avec le mal et l'amour inconditionnel de Dieu, un amour libérateur, afin de tirer plus profit de la miséricorde de Dieu. Il est important de faire cette expérience de l'amour de Dieu. Car si nous expérimentons, en effet, la présence libératrice du Christ, nous restons pour autant des êtres libres et fragiles. Mais cette prise de conscience laisse à la fin une grande joie qui conduit à l'action de grâce. « il faut le plus possible rendre grâce à ce Christ de ce qu'il n'a pas permis, que je sois entraîné dans une telle issue (enfer), mais qu'au contraire, par une suprême tendresse et miséricorde, il m'accompagne, jusqu'à ce

jour. »⁷ Nous resterons toujours des êtres fragiles et vulnérables aux prises toujours avec le mal et le péché. Nous pouvons toujours retomber dans les vices du passé. Ainsi devons-nous toujours rester vigilants et humbles, sûrs que nous ne serons jamais lâchés par la miséricorde et la tendresse du Christ. Nous pouvons compter sur sa fidélité.

A la fin de cette étape nous sommes invités à garder les deux pieds sur terre. Comme pour chaque étape, les Exercices de la première semaine sont d'abord fruit d'une expérience personnelle de st Ignace. Il n'est pas rare que la personne vive une alternance des désolations et de consolations. Pour le guide des Exercices, Ignace a proposé quelques règles pour le discernement des mouvements de l'âme⁸.

Cette première semaine est vraiment une semaine de conversion intérieure. On y ressort comblé de la miséricorde de Dieu, tout enflammé du désir de suivre et de servir le Seigneur. C'est ce que l'expérience de Loyola avait produit chez Ignace. Un grand désir de servir le Seigneur. Mais encore faut-il que ce désir soit vérifié, mis à l'épreuve et ordonné. Ce sera la matière de la deuxième semaine.

III. Méditation du Règne (ES 91-98)

Cette étape est une étape intermédiaire entre la première et la deuxième semaine. C'est une étape de discernement et de transition, tout comme il y en aura une autre qui s'intitule les méditations ignatiennes. La question qui se pose à la fin de la première semaine est celle-ci : qu'est-ce que je dois faire pour le Seigneur? On vient de goûter à son amour inconditionnel de Dieu, à sa miséricorde et à sa tendresse. Dieu nous aime tel que nous sommes. Nous venons d'expérimenter la joie de la libération à tous les niveaux. Cette libération nous pousse, par un élan intérieur, à nous livrer tout entier à la suite du Christ-Sauveur. « Que rendrais-je au Seigneur pour le bien qu'il m'a fait », dit le psalmiste. Nous commençons alors à sentir l'appel à suivre le Christ, un appel à mobiliser toutes nos énergies au service du Roi éternel, quoique d'une manière pas trop claire. Serons-nous capables d'entendre les appels du Christ qui nous invite à nous mettre en mouvement, en marche? Les méditations sur le Règne sont donc un test pour vérifier

⁷ ES 71

⁸ ES 313-327

notre capacité d'entendre les appels du Christ au quotidien. Mais on ne sait pas comment car on est seulement au début du « discipleship ». Nous désirons nous offrir, mais à ce stade-ci, notre offrande ne peut se faire que de façon générale, une sorte de « chèque en blanc » où l'on offre toute notre liberté, toute notre intelligence, toute notre affectivité, bref tout ce que nous sommes au Seigneur. D'où la grâce à demander à cette étape-ci : « que nous ne nous rendions pas sourds lorsque le Christ nous appelle, mais que nous soyons prompts à le suivre et à lui obéir.⁹ »

Cette étape est une étape charnière, et donc importante. L'après conversion, comme de nos jours, comporte toujours un risque. Ignace l'a expérimenté dans sa chair. Le désir de s'offrir et de s'engager peut porter à un engagement désordonné, même avec les meilleures intentions du monde. On peut se lancer d'une manière aveugle, quoiqu'inconsciente, sur des fausses pistes. Ignace a été conduit dans une situation d'impasse, au bord du suicide car il voulait imiter et même faire plus que les saints. L'intention d'Ignace est de canaliser cette générosité qui est fruit des Exercices de la première semaine. Cusson parle « du discernement qui s'impose pour l'ordination de l'amour dans l'expérience de la personne qui fait les exercices. »¹⁰

Cette vérification ou ce discernement se situe à un double niveau. D'un côté il y a le pôle objectif qui est la personne du Christ. C'est lui que l'on veut suivre, aimer et servir. Donc les yeux resteront fixés sur lui, sur les mystères de sa vie. Mais il y a aussi le pôle subjectif, celui de notre histoire personnelle. On s'offre au Seigneur, dans la vérité de ce qu'on est, avec nos forces et nos limites. L'expérience personnelle devient donc un pôle important dans le discernement qui vise à ordonner sa générosité à suivre le Christ. D'où l'importance à ce niveau d'écrire, comme Ignace, la parabole de notre vie. Elle permet de nous situer dans la vérité par rapport à nous-mêmes. C'est dans la vérité profonde de ce que nous sommes, et non en dehors de nous, que le Christ nous appelle à marcher à sa suite. Enfin cette générosité doit se vérifier dans l'endurance et la durée. Le but est de nous conduire petit à petit vers une offrande personnelle, totale et radicale. Cela veut dire

⁹ ES 91

¹⁰ Cusson Gilles, Conduis-moi sur le chemin d'éternité, p.89

que nous nous engageons à suivre le Christ, même si cela comporte un risque et cela jusqu'au bout.

L'engagement à la suite du Christ doit se faire dans la lucidité. Trois étapes sont donc proposées: la parabole du roi temporel et chevalier, le discours du Roi éternel et l'offrande personnelle du Règne. Une fois la générosité éclairée, nous pouvons nous mettre en marche, ayant donné au Seigneur un chèque en blanc, c'est-à-dire une disponibilité totale à le suivre, même si nous ne savons pas encore de quelle manière. La manière à suivre personnellement le Christ sera précisée plus tard avec l'élection évangélique.

IV. DEUXIEME SEMAINE : DISCEPLESHIP

Dans cette deuxième semaine, qui peut être longue, c'est tout les mystères de la vie du Christ qui passent en revue. Ici on suit le Christ pas à pas, c'est-à-dire on apprend à devenir son compagnon. D'ailleurs, le nom qu'Ignace a donné à la Société des Jésuites n'est pas anodin, il s'agit de la Compagnie de Jésus. Bref à partir de la deuxième semaine on apprend à devenir des compagnons de Jésus. La grâce qui est demandée tout au long de cette semaine c'est la connaissance intime de Jésus : « que je connaisse intimement pourquoi le Fils de Dieu à cause de moi s'est fait homme, afin que je l'aime plus ardemment et donc le suive plus intensément. »¹¹

La première étape dans cette deuxième semaine est la contemplation du mystère de l'incarnation, qui est une contemplation de l'être sauveur du Christ. Elle concerne toute la période qui va de l'annonciation à sa vie cachée à Nazareth parmi ses parents et les siens. Une vie dont on ne sait pas beaucoup de chose. C'est « un temps de contemplation plus gratuite qui mûrit la connaissance du Seigneur et intensifie le désir d'une union profonde, celle du 'devenir en Lui'. »¹² Dans ce mystère où Jésus parle peu, on est appelé à le suivre dans sa croissance. « Il s'agit de fréquenter le Seigneur- comme on fréquente un ami- pour grandir dans une connaissance intérieure et affective, et s'attacher davantage à lui, à sa personne. »

¹¹ ES 104

¹² Gilles Cusson, Conduis-moi sur le chemin d'éternité, p. 102

V. Les méditations ignatiennes

Après avoir contemplé Jésus dans sa vie cachée, Ignace propose une autre halte, une période de vérification, de discernement avec ce qu'on appelle les méditations ignatiennes. Ces méditations se situent entre la contemplation de la vie cachée et la contemplation de la vie publique de Jésus. Il s'agit de la méditation sur les deux Étendards, les Trois classes d'hommes, et les Trois degrés d'humilités ou degrés pour obtenir l'amour. C'est une étape importante de vérification de notre capacité à écouter la parole du Christ, qui appelle et interpelle d'une manière personnelle. Le Christ va sortir de sa vie cachée pour entrer dans sa vie publique. Le silence fait place à la parole, aux gestes, aux appels. Nous sommes déjà dans ligne droite vers l'élection évangélique. Cette élection est un appel à incarner personnellement la Parole de Dieu dans notre vie.

Ø Les deux étendards : Celui du Christ et celui de Satan (ES 136-148)

Ignace est un militaire. Il utilise le langage militaire. Nous sommes sur un champ de bataille entre le Christ et Satan. Chacun, essayant de nous attirer vers lui. Le premier nous appelant à plus de vie, le second nous entraînant sur la voie de la mort. Le terrain de ce combat est notre cœur. C'est à l'intérieur de nous que tout se joue. Deux voies sont proposées devant nous, deux échelles de valeur qui sont là, à nous de décider quel chemin prendre. C'est un combat de liberté et de lucidité qui se joue à ce moment précis. Le discernement est tellement subtil d'autant plus que nous sommes devant deux biens. Nous sommes devant un bien réel mais aussi devant un bien apparent que nous propose l'ange de lumière, comme l'appelle si bien Ignace. De quel côté vais-je me situer? Nous avons tous des médailles, ce sont nos qualités, nos forces. Mais comme pour toute médaille, il y a aussi des revers de la médaille. Il s'agit donc de creuser davantage pour discerner la source de nos motivations et le centre de notre vie. Au fond il s'agit tout simplement de vérifier si nous sommes « égo-centrés » ou « christo-centrés ». Alors Ignace nous invite à une triple liberté : Liberté devant les choses de ce monde (pauvreté), liberté devant les autres (mépris) et liberté devant soi (humilité). Ce sont des orientations qui nous disposent à écouter la voix du Christ notre maître et à déjouer les ruses de Satan. En général cette étape conduit à reconnaître le fil d'or qui peut être un obstacle à un vrai discernement. Reconnaître ce fil d'or est le fruit de la grâce de cette étape. Il

s'agit en effet de répondre à la question : qu'est-ce qui motive mon engagement? Suis-je totalement libre? Ou alors il y a d'autres motivations et d'autres forces qui me poussent à agir? Suis-je en train d'écouter la voix de mon fil d'or ou celle du maître? Suis-je en train d'écouter le Maître ou l'ange de lumière? Cusson parle d'une « méditation profondément existentielle qui engage notre responsabilité, en nous révélant le caractère actuel de cette situation écartelée où nous pose notre propre destinée spirituelle en marche. »¹³

Ø Les trois classes d'hommes (ES 149-157)

A cette étape des Exercices nous éprouvons combien nous ne sommes pas encore tout à fait libres. Il y a des attachements qui nous lient encore et nous empêchent d'être tout donnés et tout orientés vers le Christ. C'est notre fil d'or que nous découvrons à ce moment précis des Exercices. Ainsi Ignace va-t-il mettre en scène trois types d'hommes. La suite du Christ n'est pas seulement « a wishful thinking », une pieuse pensée ou un désir pieux. Nous ne sommes pas dans le « je voudrais bien ». Suivre le Christ c'est plus qu'un simple désir. Nous ne sommes pas non plus dans un marchandage où l'on donne place à des compromis (Oui je veux te suivre mais...). La réponse à l'appel du Christ se veut total et inconditionnel. Mais cela ne va pas de soi. C'est pourquoi il nous faut demander une grâce « à savoir la grâce de choisir ce qui sera le plus agréable et pour moi le plus salutaire.»¹⁴ C'est le moment où l'on est invité à demander la grâce de l'indifférence ignatienne. Seule la grâce de Dieu peut nous arracher à nos attachements désordonnés et nous mettre à la suite du Christ d'une manière généreuse et inconditionnelle. Car le mouvement dans lequel on est à cette étape des Exercices c'est d'imiter le Christ et d'être avec lui.

Ø Les trois degrés d'humilité ou les trois degrés pour obtenir l'amour (ES 164-168)

Il ne s'agit pas d'un Exercice proprement dit. Ici il est « question d'amour de Dieu qui entraîne un désir d'obéissance, d'imitation et de service. » Ceci implique nécessairement un renoncement à soi. Au premier degré correspond l'obéissance à la loi

¹³ Gilles Cusson, Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle, p. 306

¹⁴ ES 152

de Dieu. Au deuxième degré nous avons l'indifférence ignatienne. Cette indifférence est nécessaire pour l'élection évangélique. L'idéal pour St Ignace est d'obtenir le troisième degré d'humilité « pour imiter davantage le Christ, je choisis d'embrasser avec lui pauvre, méprisé et moqué, l'indigence, le mépris et la réputation d'insanité, plutôt que l'opulence, les honneurs et la réputation de sagesse. »¹⁵ L'important pour Ignace c'est de grandir davantage dans l'amour. Ce troisième degré d'humilité est le fruit d'une grâce qu'on peut demander si vraiment tel correspond au désir de Dieu.

La deuxième étape de cette deuxième semaine est la contemplation de la vie publique de Jésus. Elle va du baptême de Jésus par Jean le Baptiste à la dernière cène, exclusivement. Jésus sort de son silence et prend parole. Il commence par proclamer la Bonne Nouvelle du Règne. Cette contemplation se vit dans l'écoute et l'accueil de cette parole. Durant cette étape l'Esprit est à l'œuvre. Il nous conduit au cœur même du mystère contemplé. La parole contemplée ne nous laisse pas indifférents. Elle appelle et interpelle d'une manière personnelle. Ainsi commence à se préciser le choix personnel, c'est-à-dire l'élection, notre nom nouveau. Cette élection, accueillie dans la vérité, n'est pas en dehors de notre propre expérience humaine et spirituelle. Elle est déjà là. Mais cette fois-ci on en devient plus conscients et on l'accueille comme don de Dieu. Elle est vécue à deux niveaux différents. Le premier niveau, le plus important, c'est l'élection fondamentale. Il s'agit d'un appel personnalisé à suivre le Christ, une manière personnelle à chaque individu d'incarner le Christ dans sa vie et dans le monde. Le second niveau est celui des élections secondaires. Mais pendant les Exercices on s'attache plus à l'élection fondamentale et à la demande de sa confirmation. Cette période de l'élection se vit dans l'attente et dans l'ouverture totale. La prière devient simple, silencieuse et attentive. C'est un moment important dans les Exercices. En effet toute la pédagogie des Exercices nous conduit à cette étape qui est le cœur même des Exercices. Une fois que l'élection est faite Ignace recommande de prier là dessus. En effet dit-il : « une fois l'élection faite, s'empressez d'aller prier et l'offrir à Dieu pour que, s'il lui plaît, il la reçoive et la confirme pleinement. »¹⁶

¹⁵ ES 167

¹⁶ ES 183

Ignace proposera des règles de discernement propres à cette deuxième semaine pour déjouer le malin qui se présente à nous sous forme d'un bien apparent. Il s'agira de desceller et de démasquer toutes les subtilités qui se jouent à l'intérieur de nous à ce stade des Exercices.¹⁷

VI. Troisième semaine et Quatrième semaines : Communion au mystère pascal.

Avec la troisième et quatrième semaine, nous entrons dans la contemplation du mystère de la mort (troisième semaine) et de la vie (quatrième semaine). C'est le mystère de la souffrance, mort et résurrection du Christ.

Durant la troisième semaine, on est confronté de nouveau au problème du mal et de la souffrance. Il n'est pas rare que l'on soit renvoyé à l'expérience de la première semaine. Mais cette fois-ci la perspective est différente. C'est une prière qui est toute tournée vers le Christ tandis que la prière de la première semaine risquait de nous tourner vers nous-mêmes, en nous apitoyant sur notre propre condition de mortel et de fragile. D'ailleurs pour éviter ce risque, Ignace invitait à contempler le mal en nous tournant vers la croix, symbole de notre salut. Ici il ne s'agit pas non plus de s'apitoyer sur le sort du Christ. Le mystère lui-même que l'on contemple dans cette troisième semaine est porteur de vie « C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé » nous dit le prophète Isaïe. Nous sommes déjà dans la logique de la vie. « Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne afin de racheter tous mes frères humains. » C'est un acte de liberté totale, de don de soi jusqu'à l'extrême. Situés dans cette perspective, la communion à la mort du Christ appelle au don et au dépassement de soi. Elle nous entraîne dans le désir de suivre le Maître et de donner à notre tour notre vie au service du Royaume. On ne contemple pas le mystère de la croix pour le simple plaisir de contempler, cette contemplation-communion nous renvoie au cœur même du mystère de notre salut. On est invité non pas à porter, mais à communier profondément aux souffrances du Christ, à sa Passion de sauveur. C'est une communion aux sentiments de celui qui a donné sa vie pour nous, en s'offrant sur la croix. Cette communion elle-même est une grâce que l'on demande et que l'on reçoit. La prière se fait plutôt « passive », dans le sens de présence amoureuse auprès de celui qui souffre, qui agonise, une passivité

¹⁷ ES 328-336

qui est communion. Dans ces circonstances il y a peu de parole. On est là tout simplement avec le Christ en croix. Pendant cette semaine, notre élection fondamentale à suivre personnellement le Christ commence à se confirmer.

La confirmation de l'élection fondamentale se confirme avec les contemplations de la quatrième semaine. Ici nous contemplons plus le mystère de la vie. Mais il faut retenir que le mystère de la mort et de la vie est un seul mystère. Si la contemplation de la troisième semaine nous invitait à communier à la Passion du Christ, ici on est appelé à communier à la joie du Ressuscité. Il s'agit de parcourir tous les mystères de la Résurrection et de l'Ascension. La joie est le fruit de la présence du Christ qui réconforte et console les siens qui avaient été ébranlés par l'événement de sa mort. Le Ressuscité vient rejoindre chacun, individuellement ou en groupe, dans sa propre blessure, dans son propre manque. Au cœur de cette blessure et de ce manque pénètre la lumière qui redonne vie et appelle à la mission. Ignace prend soin de nous faire parcourir tous les récits des apparitions. Il en nomme 13, comme pour nous inviter à goûter aux meilleurs fruits que donne la contemplation du Christ ressuscité. Le mystère de l'Ascension vient clore cette expérience des Exercices et nous renvoi dans le monde. Nous sommes maintenant renvoyés dans le monde pour poursuivre la mission du Christ-Sauveur, dans la ligne de notre élection fondamentale.

VII. Contemplation Ad Amorem

Le but poursuivi par les Exercices est de trouver Dieu en toutes choses. A la fin des quatre semaines, Ignace propose de prolonger les Exercices dans l'éveil de l'Amour de Dieu qui se donne, qui habite ses dons et qui s'engage dans les dons qu'il nous fait. En effet, ces Exercices sont un éveil à l'amour de Dieu présent dans le monde. Mais c'est aussi un chemin de croissance dans la rencontre et le service de Dieu. Ces Exercices sont plutôt dans l'ordre de la contemplation que de l'action. Dieu est en l'œuvre en ce monde. Il suffit de nous rendre attentifs à sa présence pour le voir dans l'action.

Conclusion :

Dans son récit, Ignace dit que Dieu le conduisait comme un pédagogue. A juste titre dans les Exercices Ignace nous propose une pédagogie de la rencontre personnelle

avec un Dieu Amour- Sauveur, qui ne désire qu'une chose : se donner autant que nous sommes ouverts et disponibles à l'accueillir. C'est son désir de se communiquer. Naturellement on n'est pas prêt à reconnaître cette présence du Dieu qui veut se donner et se communiquer. Il faut s'exercer et suivre des étapes, comme un pédagogue entraîne un enfant pas à pas, sans brûler les étapes. Ainsi donc la première étape est de faire l'expérience d'un Dieu Amour. Cette expérience nous enracine dans la confiance en Dieu, en nous-mêmes et dans le monde. C'est la base de tout cheminement spirituel. Une fois établi dans la confiance, on fait un pas de plus en affrontant la dure réalité du mal qui est présent et dont on doit composer avec. Durant cette étape on découvre que non seulement Dieu est amour mais son amour est inconditionnel. Dans sa miséricorde Dieu nous aime et nous accueille tel que nous sommes. La découverte de cet amour inconditionnel est par elle-même une libération. Cette liberté acquise nous propulse vers un désir de nous engager. Mais elle doit être ordonnée et canalisée. Ainsi on commence un processus de discernement et de lucidité, tout en contemplant les mystères du Christ-Sauveur. Au cœur de ce discernement se vit notre élection fondamentale. On entre de plus en plus dans les profondeurs du mystère en communiant à la Passion du Christ et à la Joie du Ressuscité. Ce mystère n'est rien d'autre que le mystère de l'Amour qui se donne jusqu'au bout pour notre salut. Ayant fait ce parcours de libération-contemplation-communion, nous sommes envoyés en mission pour aimer et servir davantage le Christ-Sauveur. Invités à reconnaître Dieu en toutes choses, nous nous engageons à notre tour pour le salut des âmes, et cela dans la ligne de notre élection.

Voilà donc toute la pédagogie de l'expérience spirituelle de St Ignace qui est traduite dans les Exercices. Les Exercices sont donc un outil, dont le but final est de nous amener pas à pas à découvrir Dieu en toutes choses, depuis l'expérience du fondement jusqu'à la contemplation *ad amorem*. Ce qui anime St Ignace c'est son désir toujours grandissant, depuis son expérience de Loyola, à se donner entièrement à son créateur. Ignace a voulu nous partager son expérience parce qu'il était convaincu, il l'avait expérimenté, que cela peut aussi nous aider. Son désir, dans la ligne de son élection, n'était-il pas de sauver des âmes? Il était convaincu que la manière dont Dieu agissait avec lui, c'est de la même manière dont il agit avec toute créature.

En tant que missionnaires d'Afrique, nous sommes de la tradition ignatienne. Souvent nous entendons dire que nous ne sommes pas des Jésuites. Mais cela n'empêche que Lavigerie a voulu nous rattacher à la spiritualité ignatienne, qui n'est pas une spiritualité jésuite. On découvre de plus en plus que la spiritualité que St Ignace propose est tout simplement une spiritualité chrétienne, accessible à tout le monde. D'ailleurs les Jésuites ont le mérite d'avoir vulgarisé la spiritualité ignatienne. Plusieurs congrégations masculines et féminines se rattachent à la famille ignatienne, y compris des laïcs engagés dans l'accompagnement spirituel. En ce qui nous concerne, c'est une spiritualité adaptée à une société de vie apostolique comme la nôtre. Tout missionnaire est appelé à enraciner la source de son action dans la contemplation des mystères de la vie de Jésus. Les Exercices spirituels de St Ignace nous aident justement à être des contemplatifs dans l'action. C'est une spiritualité qui nous aide à découvrir l'action de Dieu dans nos vies et dans le monde. Ignace nous invite toujours à quelque chose de plus, dans le jargon ignatien on parle du *magis*. Oui nous sommes constamment appelés à un dépassement de soi, pour un plus grand service.

Nous n'avons pas à inventer une autre spiritualité pour notre Société. Il nous faut tout simplement redécouvrir l'héritage spirituel que nous a laissé notre fondateur. Cet héritage est ignatien. Il nous faut donc trouver des moyens de revaloriser cet héritage spirituel pour qu'elle fasse de plus en plus partie de l'identité spirituelle de chaque confrère. Les retraites annuelles de 8 jours et les sessions de Jérusalem sont des moyens concrets qui sont mis à la disposition de chacun pour nous aider à progresser spirituellement pour un plus grand service.

Renouer avec la tradition ignatienne peut nous aider à rallumer le zèle missionnaire de chaque confrère. La démarche pédagogique spirituelle proposée par St Ignace est une démarche de conversion et de transformation personnelle qui libère notre liberté et nous engage au service de l'Église et de nos frères et sœurs. C'est une expérience qui nous plonge et nous enracine profondément dans l'amour de Dieu. Le danger qui nous guette aujourd'hui, c'est que chacun veut se tailler une spiritualité à sa propre mesure et être maître et guide de lui-même. La spiritualité devient de plus en plus une affaire privée. On organise de plus en plus de retraite « privées ». Bien que pour

certain cela est signe d'un soi disant maturité spirituelle, derrière se cache la peur ou le refus de se dévoiler ou de se découvrir devant une autre personne. Dans la démarche ignatienne on n'est jamais seul. On est toujours trois : C'est une relation ternaire. Le dialogue se joue entre Dieu, l'accompagné et un accompagnateur¹⁸. Si la démarche spirituelle est en quelque sorte personnelle mais, elle est en même temps communautaire. Cette dimension communautaire est aussi importante que la dimension personnelle.

Aujourd'hui on découvre de plus en plus l'importance du discernement communautaire. Le pèlerinage individuel tel que vécu pendant les Quatre Semaines des Exercices peut se vivre aussi à un niveau communautaire, surtout lorsqu'il s'agit d'un discernement apostolique en commun. Redécouvrir et revaloriser la spiritualité ignatienne, c'est renouer avec l'intuition fondatrice du Cardinal Lavignerie. Car il a trouvé en St Ignace un modèle et un guide pour les missionnaires appartenant à une Société de vie apostolique.

¹⁸ J'ai déjà écrit sur le rôle d'un accompagnateur dans le style ignatien.
http://www.mafrome.org/Accompagnement_spirituel_selon_le_modele_ignatien.pdf